

Les Films du Poisson présente

MOISSONS SANGLANTES

1933, la famine en Ukraine

UN FILM DE GUILLAUME RIBOT



UN FILM ÉCRIT PAR ANTOINE GERMA ET GUILLAUME RIBOT RÉALISÉ PAR GUILLAUME RIBOT PRODUIT PAR ESTELLE FIALON AVEC LES VOIX DE SHARIF ANDOURA ET AURÉLIA PETIT MONTAGE SVETLANA VAYNBLAT
MUSIQUE ORIGINALE ÉRIC NEVEUX ET CLOVIS SCHNEIDER MIXAGE VINCENT ARNARDI MONTAGE SON JEAN-PIERRE HALBWACHS DOCUMENTALISTE VLADILEN VIERNY CONSEIL SCIENTIFIQUE NICOLAS WERTH
UNE PRODUCTION LES FILMS DU POISSON EN COPRODUCTION AVEC LOBSTER FILMS AVEC LA PARTICIPATION DE FRANCE TÉLÉVISIONS, PUBLIC SÉNAT, CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE,
RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, RÉGION AUVERGNE RHÔNE-ALPES, CNRS IMAGES, MINISTÈRE DES ARMÉES, PROCIREP ET ANGOA, HOLODOMOR RESEARCH AND EDUCATION CONSORTIUM (CIUS) VENTES INTERNATIONALES ZED



Lobster FILMS

5

PUBLIC
SÉNAT

FRANCE
TÉLÉVISIONS



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



PROCIREP

ANGOA



LES FILMS DU POISSON
présente



MOISSONS SANGLANTES

1933, la famine en Ukraine

un film de GUILLAUME RIBOT

scénario ANTOINE GERMA & GUILLAUME RIBOT

REGARDEZ LE TEASER

SOMMAIRE

SYNOPSIS.....	04
CONTEXTE.....	05
ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR ET LE CO-SCÉNARISTE....	06
NOTE HISTORIQUE SUR LE HOLODOMOR.....	14
BIOGRAPHIE DES PERSONNAGES.....	15
LES AUTEURS.....	16
LES FILMS DU POISSON.....	18
FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE.....	20
CONTACTS ET PARTENAIRES.....	20

A dramatic black and white photograph of a bull's head in silhouette against a cloudy sky. The bull's head is positioned on the left side of the frame, with its large, curved horns extending upwards and outwards. The background is a bright, overcast sky with soft, diffused light. The overall mood is somber and powerful.

SYNOPSIS

Gareth Jones, un jeune journaliste gallois, pénètre clandestinement en Ukraine en mars 1933. La région connaît alors une famine totalement inédite aussi bien par son ampleur que par ses causes. Cette famine tenue secrète et décidée par Staline est politique. À son retour, le journaliste alerte le monde mais les mensonges et les manipulations soviétiques triomphent. C'est l'histoire du pouvoir de l'enquête et de la parole contre l'appareil d'État. C'est l'histoire d'un crime et d'un mensonge de masse.



CONTEXTE

Mars 1933. Après un long voyage à travers l'Europe, Gareth Jones descend clandestinement d'un wagon de troisième classe dans le « no man's land ukrainien ». C'est une « zone interdite » : plus aucun journaliste étranger n'a le droit de s'y rendre. Il attache son sac à dos. Une étendue blanche déserte s'étend devant lui. Il marche le long de la voie ferrée pour ne pas se perdre. Jones arrive dans un premier village. Pas un bruit. Une tranquillité surnaturelle. Il croise un paysan : « Il n'y a plus de pain. Tout le monde est gonflé. Nous n'avons plus rien à manger ». Dans tous les villages qu'il traverse durant ces trois jours, Gareth Jones pose la même question : « Pourquoi la famine ? ». Invariablement, les paysans répondent : « C'est la faute des communistes. Ils nous ont tout pris. » Cette famine n'est précédée d'aucun cataclysme météorologique, d'aucune guerre. C'est la conséquence d'une politique d'une extrême violence : la collectivisation forcée des campagnes. Pour Staline, il s'agit de contrôler politiquement la paysannerie rebelle et de prélever des quantités toujours plus importantes de céréales pour financer l'industrialisation du pays. À partir de l'automne 1932, la famine est intentionnellement aggravée par Staline. Il souhaite briser par l'arme de la faim la résistance des paysans ukrainiens à la collectivisation et éradiquer leur « nationalisme », qui, selon lui, menace l'intégrité de l'URSS. Lorsque Gareth Jones foule le sol ukrainien, ce sont plus de 15 000 personnes qui meurent quotidiennement dans l'abandon et le silence le plus total.

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR ET LE CO-SCÉNARISTE

Au moment où vous avez commencé à écrire « Moissons Sanglantes », l'Ukraine ne faisait pas la Une de l'actualité. Comment vous est venu l'idée de faire ce film ?

Guillaume Ribot (réalisateur et co-scénariste) : En tant que photographe, je suis allé 25 fois en Ukraine pour participer à une enquête sur la Shoah dans ce pays. Nous allions de village en village interroger des témoins des exécutions massives des Juifs. Une paysanne de la région de Vinnitsa nous avait dit que la moitié du village avait disparu fusillée au fond d'un ravin près de la forêt. Puis, hors caméra, à la fin de l'interview, elle avait ajouté, encore effrayée par l'ombre de la police politique de l'époque : « Vous savez, en 1933, nous aussi les Ukrainiens on a souffert. Des centaines de personnes du village sont mortes de faim. Mes grands-parents sont morts. Nous avions du blé dans les champs et les granges, mais on nous a tout pris. Staline les a tous tués. » Je n'ai jamais oublié ces mots.

Antoine Germa (co-scénariste) : On a beaucoup discuté de cette histoire avec Guillaume lorsqu'on achevait *Vie et destin du Livre noir*, le dernier film qu'on a écrit ensemble. Tous les deux, on connaissait l'Holodomor, bien entendu, mais on s'est rapidement rendu compte qu'on connaissait mal cette famine planifiée et organisée. Et on s'est vraiment demandé comment nous pourrions la raconter. Je me suis alors souvenu d'un très court passage du livre de l'historien Robert Conquest, *Sanglantes Moissons*, qui parlait d'un journaliste gallois témoin direct de cette famine : Gareth Jones.

Pourquoi avez-vous choisi la voix et le personnage de Gareth Jones pour raconter cette histoire ?

Antoine Germa (co-scénariste) : Gareth Jones a un côté follement romanesque, quelque part entre Albert Londres et Blaise Cendrars. Mais surtout, personne n'a raconté la famine en Ukraine comme il l'a fait à l'époque. Jones est un brillant étudiant sorti de Cambridge, conseiller aux affaires étrangères de l'ex-Premier ministre britannique Lloyd Georges, mais il est malgré tout un homme de terrain, capable de se jouer des interdictions de la police secrète soviétique, de quitter Moscou et de voyager dans des wagons de troisième classe aux côtés de paysans affamés et loqueteux. Avec une obsession et une seule. Celle qui habite les lanceurs d'alerte : raconter la vérité, quoi qu'il en coûte. La lutte acharnée de Gareth Jones pour faire reconnaître l'existence d'une famine en Ukraine, malgré les mensonges de l'État soviétique et la conspiration du silence qui domine dans les médias occidentaux, achèvent de donner une tonalité tragique à toute cette histoire. Or, Guillaume et moi, avons une attirance particulière pour les intelligences vaincues. Solomon Mikhoels, Vassili Grossman dans *Vie et Destin du Livre Noir* et Gareth Jones, dans *Moissons Sanglantes*, ont cela en commun. Mais les intelligences vaincues sont souvent des oubliées de l'histoire : elles ne laissent pas toujours de traces suffisantes pour réaliser un film. Concernant Gareth Jones, on avait ses textes, en nombre. On a épluché ses carnets, ses articles, sa correspondance et on a décidé de se passer de la traditionnelle voix off surplombante et froide. C'est un récit à la première personne pour restituer à la fois son sens de l'observation, sa capacité d'analyse et son empathie. Mais il restait un problème de taille : le faire vivre à l'écran. Si ses textes sont nombreux, il ne reste que très peu d'images de lui.







Des villages entiers sont décimés par la famine. Les victimes sont enterrées dans des fosses communes. Au début, les survivants, très affaiblis, tentent de rejoindre les villes où ils meurent aussi. Très vite, il n'auront plus le droit de quitter leurs villages sous peine d'être exécutés sur le champ. Photos clandestines prises par Alexander Wienerberger dans la région de Kharkiv, 1933.

Comment avez-vous fait alors pour incarner Gareth Jones à l'écran ?

Guillaume Ribot : Malgré nos recherches avec le documentaliste Vladilen Vierny, nous n'avons pu trouver qu'un seul rush de 2 secondes montrant Gareth Jones quand il monte dans l'avion privé d'Adolf Hitler avant de partir en URSS et quelques photographies sans grande valeur informative ou esthétique. J'ai trouvé la solution en allant sur le site web des Archives nationales galloises qui avaient numérisé les archives de Jones. Là, comme une évidence, en parcourant ses carnets de notes prises lors de ses voyages en Ukraine, j'ai compris tout de suite que les mots devaient figurer à l'écran. Ces bouts de phrase notés dans l'urgence, parfois difficilement déchiffrables, me disaient tellement de lui. J'y découvrais, page après page, le matériau de ses futurs articles, les mots entendus, les gens rencontrés, les sensations éprouvées. Ces notes révélaient l'intime de sa pensée et sa quête de vérité. Du journalisme à l'état brut. Ces mots devaient être dans le film. Ils allaient rythmer son périple et son récit tout en nous le rendant proche et familier. Les mots allaient être Gareth Jones.

Il y a également peu ou pas d'images de la famine de 1933, ce fut un autre problème pour faire ce film, non ?

Guillaume Ribot : C'est un crime de masse presque sans images. C'est incroyable. C'est aussi pour ça que la mémoire de cette histoire a failli disparaître et être engloutie par le mensonge et l'oubli. Vous vous rendez compte : 4,5 millions de victimes ukrainiennes et seulement 26 photographies de cette tragédie. Toutes clandestines. Les seules images qui nous sont parvenues sont l'œuvre d'Alexandre Wienerberger, un Autrichien qui travaillait à Kharkiv. Il a réussi à photographier des scènes de rue clandestinement malgré la menace des forces de sécurité. Sur ces photos on peut voir des morts dans les rues, des files d'attente devant les magasins, des enfants affamés, des fosses communes ou encore des villages désertés par des paysans qui fuient vers la ville. Elles sont ce qui s'approche le plus de la « vérité » iconographique. Mais pour essayer de figurer au mieux ce qu'est une famine sans images, j'avais besoin de plus. Ce sont à nouveau les carnets de Jones qui m'ont donné la solution. En arrivant dans un village, une paysanne dit à Jones que la famine est « pire que celle de 1921 ». Celle-ci ayant été très documentée, j'ai compris que j'allais pouvoir utiliser ces photos pour montrer les ravages d'une famine au spectateur. Je ne souhaitais pas les utiliser comme des illustrations mais, en les contextualisant précisément, il suffit de laisser les esprits imaginer la famine de 1933 comme « pire que celle de 1921 ».

Quelles questions se pose-t-on lorsqu'on utilise de telles images ?

Guillaume Ribot : J'ai travaillé pendant de nombreuses années sur les images de la Shoah. J'ai toujours essayé d'avoir une approche mesurée et réfléchie. J'ai d'ailleurs eu la sensation en voyant les photos de la famine qu'il y avait une ressemblance morbide avec celles de la Shoah. Pour moi, ce sont des images aveuglantes. Soit par ce qu'elles attirent, répugnent ou même lassent à force de trop d'horreurs. Il est primordial de les manier avec précaution. Doit-on montrer les ravages d'une famine, les corps des victimes, leur nudité ? Selon moi, oui, si ces images sont tout à fait identifiables par le spectateur comme des photos à valeur historique. Avec un minimum d'effet, posées à l'écran comme dans un écrin noir. Et puis, ne pas montrer, n'est-ce pas prendre le risque d'oublier ?

Vous avez aussi utilisé des films de fiction du cinéma soviétique pour raconter cette famine. N'est-ce pas un peu paradoxal pour dire la vérité ?

Guillaume Ribot : Je fais confiance à l'intelligence et au discernement du spectateur. Les scènes de fiction sont, par leur valeur esthétique, très clairement identifiables. Elles sont là pour servir la narration mais n'ont pas vocation à montrer la vérité. On pourrait d'ailleurs s'étendre sur la « vérité » des images en général. Les photos de la famine dont on vient de parler sont là pour faire contrepoint aux images de fiction. C'est un dispositif de réalisation. La fiction, par ailleurs, recèle beaucoup de choses qui ont échappé à la censure et révèlent parfois quelque chose de plus vrai que l'archive. J'ai regardé ces films autrement. En omettant volontairement le scénario (qui est la sève du mensonge), on peut, par exemple, ainsi découvrir dans *La Ligne Générale* d'Eisenstein, l'extrême pauvreté des paysans ou encore dans *La Terre* de Dovjenko, naïvement exposées, la beauté et la richesse des campagnes ukrainiennes. Les mêmes qui seront ravagées intentionnellement par les Bolchéviques. Claude Lanzmann disait de son film *Shoah* que c'est une fiction du réel, moi, je suis plutôt allé chercher le réel de la fiction. J'en ai extrait des éléments. Avec Svetlana Vaynblat, la monteuse du film, nous avons fait un énorme travail de démontage et de remontage des séquences de ces films de fiction. Parfois image par image. Nous n'avons pas utilisé les séquences dans leur intégralité, nous avons plutôt fait de la dentelle avec un très grand nombre de films. Nous avons lutté contre le fictionnel. Chaque plan, chaque scène pouvaient casser la sensation de réel que nous cherchions à figurer.

En utilisant des films de fiction, n'avez-vous pas peur de falsifier l'histoire ?

Guillaume Ribot : Absolument pas. Quand les choses sont montrées sans ambiguïtés comme elles le sont dans ce film, où chacun peut comprendre quelle est la valeur de chaque image et de chaque séquence, il me semble que le dispositif est respectable. Même s'il peut susciter chez certains des questionnements. Faire des films c'est ça aussi : ouvrir le dialogue, débattre et confronter les avis. Alors que faut-il faire ? Ne pas raconter ? Certainement pas. Et puis, si on suit ce raisonnement, les dictateurs gagnent à la fin. Il n'y a pas d'images. Plus de traces. Plus de témoins. Il n'y a pas eu de crime. Alors que tout n'est que violence.

La violence, justement, n'est-elle pas liée au XX^e siècle russe et soviétique ?

Antoine Germa : Qui se souvient de la famine de 1921 durant laquelle plus de 20 millions de Soviétiques connurent la faim et près de 2 millions périrent ? Qui se souvient des milliers de paysans fusillés et des millions déportés ? Qui comprend que la collectivisation a été en fait une guerre sans merci menée contre la paysannerie et son mode de vie par l'État soviétique ? Lorsqu'on écrivait avec Guillaume, une question revenait sans cesse dans nos discussions : pourquoi, nous qui avons beaucoup travaillé sur les violences de masse, n'arrivions pas à nous figurer, à imaginer cette violence ? Nous nous sommes demandé ce que disait notre propre incapacité à imaginer. En fait pour la comprendre, il a fallu qu'on revienne à la période elle-même. Cette violence a été masquée par tout un discours de propagande : des slogans, des mots, des chiffres, des images qui effacent et recouvrent les morts, les déportations, la destruction et l'humiliation. La propagande a fait des campagnes soviétiques des espaces d'amnésie qui ont disparu de nos cartes mentales. L'oubli – construit par la propagande – est politique. La tyrannie ensevelit le souvenir. Notre travail consistait donc à poursuivre le geste de Gareth Jones en accompagnant cette levée du mensonge, en désossant la propagande et en luttant contre ses pièges.

Cette propagande était-elle présente dans les archives dont vous disposiez ?

Guillaume Ribot : Oui, j'ai dû lutter tout au long du montage contre la propagande. N'oubliez pas qu'en URSS aucune image n'était produite librement. Chaque photo, chaque rush, chaque actualité étaient visés par le pouvoir. Tout ce qui ne convenait pas au régime était censuré et détruit. La liberté de la presse et de création n'ont jamais existé en Union soviétique. J'ai quand même utilisé quelques rushes de propagande pour ce qu'ils sont : des images au service d'une vérité alternative. Aux Archives nationales russes de Krasnogorsk sont conservés les rushes originaux de la venue en Ukraine en août 1933 du très influent homme politique français Édouard Herriot. Sa visite avait été minutieusement préparée par le Kremlin dans le but de faire taire les rumeurs à l'étranger sur une famine en Ukraine. Grâce à ces images et des témoignages, on découvre la mise en scène : on fait visiter à Herriot un kolkhoze modèle. Tout a été astiqué. Les paysans sont habillés de neuf. On a rempli les étables et les champs de bétail. Les tables regorgent de nourriture. Les moissons se font dans la joie. Herriot ne doit rien voir de la réalité. Et ça a marché. Il est rentré en France en déclarant avoir vu des jardins en plein rendement et des enfants bien nourris. Sauf qu'à quelques dizaines de kilomètres de ce kolkhoze Potemkine, dans les campagnes, des hommes mangeaient des hommes.

« Moissons Sanglantes » est donc une histoire de vérité et de mensonge ?

Antoine Germa : À la manière d'un romancier, le pouvoir stalinien fabrique de véritables fictions. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui des « fake news ». C'est au cœur de notre film. Nous avons, en utilisant toutes les armes qu'offre le cinéma, pris le temps de « démonter » les mensonges, trouver des dispositifs et des stratagèmes pour dévoiler ces récits toxiques. Par exemple, en mettant en scène la correspondance secrète entre les membres du Politburo. Ces documents, découverts après l'implosion de l'URSS et l'ouverture des archives, sont centraux pour comprendre les responsabilités des plus hauts dirigeants soviétiques dans la genèse et le développement - voire l'aggravation - de la famine. Ces échanges secrets accréditent en contrepoint le récit de Gareth Jones et invalident la vérité alternative que le Kremlin avait réussi à imposer pendant plus de 50 ans.

La presse de l'époque n'a-t-elle pas aussi joué un rôle dans la diffusion de cette vérité alternative ?

Antoine Germa : Ce film est une parabole sur le rôle de la presse, dans ce qu'elle peut avoir de meilleur et de pire. D'un côté, Gareth Jones qui fait ses premiers pas dans le journalisme respecte les règles du métier : il quitte Moscou car il sait que la capitale n'a rien à voir avec le reste du pays, il fait tout pour se rendre en Ukraine malgré les interdictions, rencontrer des paysans et recouper ses sources. Bref, il enquête pour comprendre la famine. De l'autre, Walter Duranty, Prix Pulitzer en 1932 pour ses articles élogieux sur la politique de Staline, le pape des journalistes à Moscou, se contente de reprendre peu ou prou les éléments de langage de la propagande. Il n'est pas communiste mais il veut conserver tous les avantages matériels, tout le confort que lui accorde le pouvoir soviétique (dont la possibilité d'obtenir des « scoops » et de faire des coups comme d'être le premier journaliste occidental à interviewer Staline). On sait qu'en privé – en off comme on dit aujourd'hui - il raconte exactement ce qui se passe. Il sait tout. Il y a évidemment une dose effarante de cynisme, d'aveuglement et de corruption morale. Le voyage organisé d'Édouard Herriot vient clore cette séquence. Ensuite, la presse à l'unisson, hormis quelques exceptions notables, oublie l'Ukraine. Ce qui est saisissant, c'est que cette attitude reflète exactement celle des chancelleries. Au Vatican, à Rome, à Varsovie, à Tokyo,

à Paris, à Washington ou à Berlin, on sait tout ou presque en temps réel. Mais personne n'a intérêt à la vérité. Et surtout, on ne fait rien, au nom de la *realpolitik* : on ne peut pas perdre l'accès à l'immense marché que représente l'URSS, on ne doit pas donner l'impression de prendre le parti des nazis en dénonçant un crime de masse soviétique. Tout le monde a ses raisons et Staline l'a bien compris. Il peut dévaster et piller l'Ukraine sans que cela n'émeuve personne.

Votre film a une forte résonance avec la situation actuelle en Ukraine...

Antoine Germa et Guillaume Ribot : Comparaison n'est pas raison, surtout en histoire, mais comment ne pas voir ces résonances par exemple dans la proclamation d'indépendance de l'Ukraine en 1918 (oui, 1918, ce n'est donc pas une histoire nouvelle !) : « *Les Bolchéviques, pour soumettre à leur volonté la libre République ukrainienne, lui ont déclaré la guerre et envoie sur nos terres leurs forces – la garde Rouge. Ils pillent tout le blé de nos paysans et l'important en Russie sans le payer. Ils tuent les gens inoffensifs et sèment partout l'anarchie, le carnage et le désordre. Nous appelons tous les citoyens à la défense de la liberté de notre peuple au péril de leur propre vie.* » Ce texte nous a beaucoup troublés. Comme aussi ces mots de Gareth Jones dans un article : « *Ces dernières semaines, on a assisté à un début de russification de l'Ukraine. Des Moscovites ont été placés à des postes de direction à Kharkov et le russe est désormais obligatoire dans les écoles.* » Aujourd'hui, Moscou place des gouverneurs pro-russes dans les oblasts occupés et impose de nouveaux manuels scolaires russes dans les écoles. Un courrier officiel du consul italien de Kharkiv, daté de mai 1933, fait aussi terriblement résonner l'histoire : « *La famine provoquera une colonisation de l'Ukraine à prédominance russe. Celle-ci transformera son caractère ethnographique. Dans un avenir peut-être très proche, on ne pourra plus parler d'une Ukraine, ni d'un peuple ukrainien, ni donc d'un problème ukrainien non plus, puisque l'Ukraine sera devenue de fait une région russe.* »

Il existe désormais un mouvement qui vise à reconnaître le Holodomor comme un génocide. C'est plutôt encourageant, non ?

Guillaume Ribot : Oui, l'Allemagne et le Parlement européen viennent à leur tour de reconnaître le Holodomor comme un génocide, mais en ce moment même, l'armée russe démonte et détruit les mémoriaux dédiés aux victimes de ce crime dans les territoires qu'elle occupe illégalement en Ukraine.

LE HOLODOMOR

Le terme Holodomor, est un néologisme issu de 2 mots ukrainiens : *Holod*, la faim et *Mority*, laisser mourir. Ce mot a été forgé pour définir le caractère intentionnel de la grande famine qui eut lieu en Ukraine entre 1931 et 1933.

En l'espace de deux ans, près de 7 millions de Soviétiques, dans leur immense majorité des paysans, moururent de faim au cours de la dernière grande famine européenne survenue en temps de paix : 4 millions en Ukraine, 1,5 million au Kazakhstan et autant en Russie. Cette famine ne fut précédée d'aucun cataclysme météorologique (sécheresse ou inondations). C'est l'ultime épisode d'un affrontement entre l'État et les paysans commencé peu après la prise du pouvoir par les Bolchéviques. Elle est la conséquence directe d'une politique d'extrême violence : la collectivisation forcée des campagnes.

En Ukraine, la famine a été intentionnellement aggravée à partir de l'automne 1932, par une volonté inébranlable de Staline, non seulement de briser, par l'arme de la faim, la résistance particulièrement opiniâtre que les paysans ukrainiens opposaient à la collectivisation, mais aussi d'éradiquer le nationalisme ukrainien, ressenti comme une grave menace envers l'intégrité et l'unité de l'URSS.

Le Holodomor est l'événement le plus important de l'histoire soviétique d'avant-guerre. Cette famine est restée l'épisode tabou de l'expérience soviétique, une expérience censée être porteuse de progrès et de modernité. Jusqu'à la perestroïka gorbatchévienne (1985), elle sera totalement passée sous silence par le Régime, y compris au moment du dégel khrouchtchévien (1955-1964), au cours duquel un certain nombre de crimes de Staline (les purges des cadres du Parti ou les déportations massives des minorités) furent pourtant dénoncés.

Le Holodomor est devenu un enjeu scientifique et mémoriel majeur en Ukraine. Un enjeu politique aussi : depuis l'indépendance du pays en 1991, la famine du début des années 30 a été un sujet majeur dans la confrontation entre partisans d'une rupture avec la Russie et partisans du maintien de liens étroits avec elle. Le Holodomor est devenu une pièce, maîtresse de la nouvelle identité nationale ukrainienne post-soviétique, fondée, en partie, sur la victimisation, tout au long des siècles, des Ukrainiens par les Russes.

Fin 2006, l'Ukraine reconnaît officiellement le Holodomor comme un génocide. À ce jour, plus de 20 pays, par le biais de leurs parlements, l'ont également reconnu comme tel : États-Unis, Canada, Pologne, Hongrie, États baltes, Espagne et plusieurs pays d'Amérique latine... En novembre et décembre 2022, le Bundestag allemand et le Parlement européen ont reconnu à leur tour, le Holodomor comme un génocide. Le jour commémoratif du Holodomor est fixé au quatrième dimanche de novembre.



1932-1934 : carte de la mortalité en Ukraine par région

BIOGRAPHIES DES PERSONNAGES



GARETH JONES (1905 - 1935) est un journaliste britannique originaire du pays de Galles. Diplômé de Cambridge en 1930, il parle couramment le russe, le français et l'allemand. Jones décroche la même année un poste de conseiller aux affaires étrangères auprès de l'ex-Premier ministre britannique David Lloyd George. En janvier 1933, Gareth Jones part pour l'Allemagne où Adolf Hitler vient d'être nommé chancelier. Il assiste à la montée des périls en Europe et devient aussi le premier journaliste étranger à voler dans l'avion privé du dictateur. Il arrive à Moscou le 5 mars 1933 et met en place un subterfuge pour réussir à enquêter sur la famine qui ravage l'Ukraine et qui est tenue secrète par les autorités soviétiques. Il demande l'autorisation de se rendre à Kharkiv pour visiter une usine de tracteurs. Avant d'arriver à destination, il descend dans une petite gare. Durant trois jours,

sans aucune escorte officielle, il traverse de nombreux villages et découvre une population décimée par la famine. Au retour de son périple, il écrit un article le 31 mars 1933 dans *The Evening Standard* : *La Famine règne en Russie*. Cet article sera mis en cause par un autre journaliste : Walter Duranty du *New York Times*. Malgré plus de 20 articles sur le sujet et de nombreuses conférences, les attaques de Duranty auront raison de la crédibilité du Gallois. En 1935, toujours persona non grata en URSS, Jones part enquêter sur les fortes tensions qui opposent Russes et Japonais en Mongolie intérieure. Il est enlevé par une bande de brigands et assassiné à la veille de son trentième anniversaire dans des circonstances mystérieuses. Les cadavres ne racontent pas d'histoires et certains voient derrière le meurtre de Gareth Jones la main du Kremlin et de la police secrète soviétique.



WALTER DURANTY (1884-1957) est un journaliste anglo-américain. Il a été le correspondant du *New York Times* à Moscou de 1922 à 1936. Duranty devient célèbre grâce à son interview de Staline en 1929 et remporte même le très fameux prix Pulitzer en 1932 pour ses reportages sur les « succès » de la collectivisation et le plan quinquennal en URSS. Moscou comprend l'utilité et l'influence de ses articles à l'étranger et veille donc à ce qu'il dispose dans la capitale d'un grand appartement, d'une voiture et d'autres avantages. Walter Duranty est riche, lu et célèbre. Pourtant, à Moscou, tout le monde sait que Duranty ne fait que relayer la propagande officielle de l'Union soviétique. Duranty, comme tous les journalistes étrangers en poste en URSS, préfère se taire. Il lui est impossible de dire la vérité au risque de perdre son poste, ses avantages et de se voir expulser du pays. Dans ses

Mémoires, le journaliste Malcom Muggeridge, alors correspondant du *Manchester Guardian* à Moscou dira : « *Duranty était le plus grand menteur que j'aie jamais connu* ». En réponse aux révélations de Gareth Jones sur la famine, Duranty écrira dans les colonnes du *New York Times* un article qui influencera l'opinion internationale : *Les Russes ont faim mais n'en meurent pas*. En privé, pourtant, Duranty, reconnaît être pleinement conscient de l'ampleur de la catastrophe. Les services de renseignement britanniques ont confirmé que Duranty avait sciemment déformé des informations sur la nature et l'ampleur de la famine. En 1990, un éditorial dans le *New York Times* reconnaît que Duranty est l'auteur de quelques-uns des pires reportages jamais parus dans ce journal. En 2020, malgré des recours auprès du jury du prix Pulitzer de la part de journalistes et d'activistes de la mémoire, Albert Duranty conserve son prix prestigieux.

ANTOINE GERMA

Antoine Germa, 49 ans, est un travailleur du texte. Scénariste, dramaturge et auteur, il s'intéresse plus particulièrement aux fantômes du siècle passé et aux grands cataclysmes humains qui continuent à nous hanter. Agrégé d'histoire, il est pétri de littérature et de cinéma soviétiques.

Depuis ses premiers pas sur les ondes de France Culture et France Inter, l'auteur se tient à la frontière entre fiction et documentaire. Scénariste de romans graphiques (*La Maison Éternelle - Une saga de la Révolution russe*), de films d'animation (*Jungle Rouge*), de films documentaires (*Moissons Sanglantes – Vie et Destin du Livre Noir*) ou encore auteur-dramaturge pour des spectacles de danse contemporaine (*Le Paradis des Autres*), Antoine Germa cherche, inlassablement, par de nouvelles formes, à raconter l'histoire du XX^e siècle à travers des destins singuliers.

2022 - Moissons sanglantes - 1933, la Famine en Ukraine Long-métrage documentaire. Coscénariste. (real. Guillaume Ribot, 68 mn', prod Films du Poisson). Prix Bernard Landier du jury lycéen au FIFH Pessac 2022. FIPADOC 2023 (sélection officielle). Diffusion France TV 02 2023.

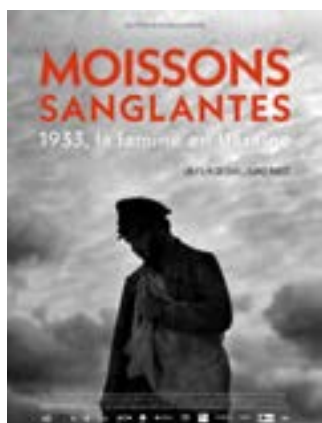
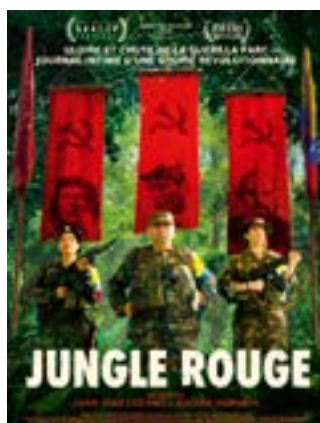
2022 - Jungle Rouge Long-métrage d'animation pour le cinéma. Coscénariste (real. Juan Jose Lozano & Zoltan Horvath, 91 mn', Intermezzo Films/Dolce Vita Films). Festival international du film d'animation d'Annecy, 2022 (sortie cinéma 22 juin 2022 : 36 salles en France. Sortie Colombie : 02 2023).

2020 - Pour votre confort et votre sécurité Long-métrage documentaire. Coscénariste. (real. Fred Mainçon, 61mn', prod Entre2prises), Festival de Lussas 2020 (expériences du regard). Diffusion Tënk.

2019 - Vie et Destin du Livre Noir Long-métrage documentaire. Coscénariste. (real. Guillaume Ribot, 92mn', prod. Films du Poisson). Première diffusion France tv : 13 dec. 2020. Laurier 2021 du film documentaire. Prix spécial du Jury au Festival International du Film d'histoire de Montréal FIFHM 2020. Grand prix - Festivalul de Film și Istorie Râșnov 2020. FIPADOC 2020 (Sélection officielle). Sunny Side of The Doc 2020. Festival international du film d'histoire de Pessac 2020.

2013 - Une journée dans la vie d'un dictateur Long-métrage d'animation. Coscénariste. (réal. Hendrick Dusollier, 94 mn', prod. Maria Roche Productions-Canal +) Première diffusion 24 fev. 2014 Canal plus, Rai Uno, RTBF, TV5 Canada.

Film en production - Camarades Long-métrage d'animation consacré au goulag pour le cinéma. Coscénariste. real. Olivier Patte (prod. Blick Productions (France), Donten & Lacroix Films (Pologne) et Belle Epoque Films (Allemagne).



GUILLAUME RIBOT

Guillaume Ribot, 51 ans, est réalisateur-scénariste-photographe. Après des études en photographie et en histoire de l'art, il s'est tourné vers la photographie de presse. Depuis plus de 20 ans, l'essentiel de son activité est consacré à l'histoire et à la mémoire.

Son travail en tant que reporter et sur la Shoah a été publié dans la presse nationale et internationale : *Time*, *Paris-Match*, *Marianne*, *Le Monde*, *New-York Times*... En parallèle, Guillaume Ribot a développé un travail d'auteur qui a donné lieu à de nombreuses expositions et éditions d'ouvrages comme par exemple : *Les fusillades massives des Juifs en Ukraine, 1941-1944 - La Shoah par balles*, *Chaque printemps les arbres fleurissent à Auschwitz*, *Camps en France*, *OQTF*...

Depuis 2014, il se consacre exclusivement à son travail de réalisateur et scénariste avec un penchant très prononcé pour l'histoire et les images d'archives.



MOISSONS SANGLANTES

(2022 - 67')

Producteur : Les Films du Poisson
Diffuseur : France Télévisions
Ventes internationales : ZED
Grand prix Fipadoc 2023 - Prix jury lycéen
FIFH, Pessac 2022



VIE ET DESTIN DU LIVRE NOIR

(2019 - 92')

Producteur : Les Films du Poisson
Diffuseur : France Télévisions
Ventes internationales : France Télévisions
Fipadoc 2020, Lauriers de l'audiovisuel 2021
Grand prix festival Rasnov, Mention spéciale
film d'histoire Montréal, Sélect° Focal awards



TREBLINKA

(2016 - 52')

Producteur : Injam production
Diffuseur : TéléGrenoble
Soutien : CNC et Fondation pour la
Mémoire de la Shoah



LE CAHIER DE SUSI

(2014 - 52')

Producteur : Strange Fruit
Diffuseur : Canopé - Éducation Nationale
Bourse brouillon d'un rêve SCAM



Créée en 1995, Les Films du Poisson réunit aujourd'hui Yaël Fogiel, Laetitia Gonzalez, Estelle Fialon et Inès Daïen Dasi autour d'une ligne éditoriale exigeante, guidée par la curiosité, la passion, le goût de la découverte et des auteurs.

Les Films du Poisson a produit à ce jour plus d'une centaine de longs métrages, documentaires et courts-métrages pour le cinéma et la télévision – des films distribués dans le monde entier et régulièrement primés : cinq César, plusieurs prix à Cannes dont un prix de la Mise en Scène, un Grand Prix de la Critique et une Caméra d'Or, des sélections dans les festivals les plus prestigieux – Cannes, Berlin, Venise, Sundance, Toronto ... – ainsi qu'une nomination aux Oscars.

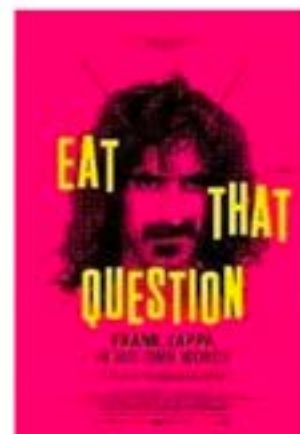
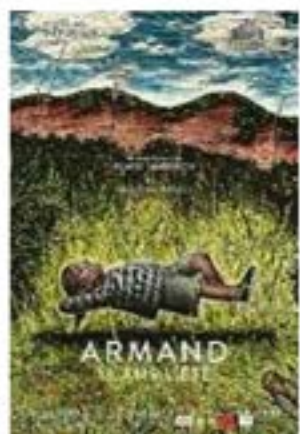
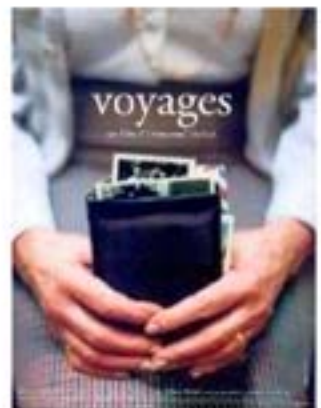
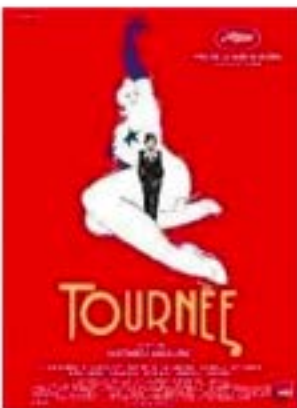
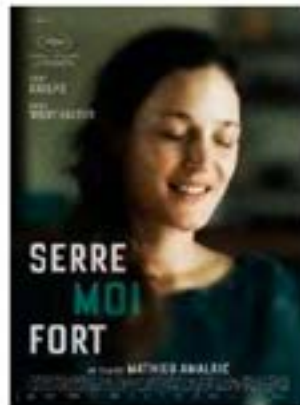
En 2022, nos productions se sont illustrées en festivals : *Nos Cérémonies*, le premier long métrage de Simon Rieth, a été présenté en compétition à la Semaine de la Critique à Cannes, le documentaire de Julie Bertuccelli sur Jane Campion à Cannes Classics, tandis que le festival de Telluride a accueilli la première internationale du nouveau film de Dror Moreh, *Corridors of Power*.

Quatre longs métrages ont été tournés : *Little Girl Blue* de Mona Achache, *Il n'y a pas d'ombre dans le désert* de Yossi Aviram, *La Voie lactée* de Maya Kenig et *La Grande Magie* de Noémie Lvovsky. Un nouveau triomphe critique et public a accompagné la diffusion sur ARTE de la deuxième saison de *En Thérapie*, dirigée par le duo Toledano/Nakache et co-réalisée par Emmanuelle Bercot, Agnès Jaoui, Emmanuel Finkiel et Arnaud Desplechin.

L'année 2023 s'ouvre avec une triple sélection au FIPADOC pour les films de Guillaume Ribot (*Moissons Sanglantes – 1933, La famine en Ukraine*), Dror Moreh (*Corridors of Power*) et Delphine et Muriel Coulin (*Charlotte Salomon, la jeune fille et la vie*).

S'annoncent également, outre les sorties en salle des films tournés en 2022, le premier film documentaire, très attendu, du philosophe Paul B. Preciado (coproduction ARTE), ainsi que la série d'animation de Caroline Gillet (coproduction France Télévisions, Radio France, BBC, Tchack). Divers projets sont actuellement en développement ou préparation, dont la nouvelle série de Hagai Levi (le créateur de *En Thérapie*), les nouveaux documentaires de Thomas Balmès, Julie Bertuccelli, Guillaume Ribot, Jean-Christophe Klotz et Blaise Harrison, les nouveaux longs métrages de Mathieu Amalric, Lionel Baier et Simon Rieth, deux collaborations avec des réalisateurs venus du théâtre, Simon Abkarian et Cyril Teste, ainsi que plusieurs premiers films de Victor Boyer, Marine Atlan, Ahmet Necdet Cupur, et Alexis Langlois (nommé aux César pour *Les Démons de Dorothy*).

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE



FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

MOISSONS SANGLANTES

1933, la famine en Ukraine

Un film de Guillaume Ribot

Écrit par ANTOINE GERMA et GUILLAUME RIBOT

Produit par ESTELLE FIALON

Avec les voix de SHARIF ANDOURA et AURÉLIA PETIT

Montage image SVETLANA VAYNBLAT

Musique originale ÉRIC NEVEUX et CLOVIS SCHNEIDER

Mixage VINCENT ARNARDI

Montage son JEAN-PIERRE HALBWACHS

Documentaliste VLADILEN VIERNY

Conseil scientifique NICOLAS WERTH

Une production LES FILMS DU POISSON

En coproduction avec LOBSTER FILMS

Avec la participation de FRANCE TÉLÉVISIONS et PUBLIC SÉNAT

Année de production : 2022

Durée : 67'

Pays de production : France

Version originale : Français, Russe

Sous-titres : Français

Format de projection : DCP

Ventes internationales ZED

CONTACTS

France Télévisions : Sylvie SYREN / +33 6 32 69 50 95 / sylvie.syren@francetv.fr

Les Films du Poisson : Martin MORALES / +33 6 69 03 17 82 / documentaire@filmsdupoisson.com

Antoine GERMA : + 33 667 086 515 / + 39 030 377 10 19 / antoine.germa@gmail.com

Guillaume RIBOT : +33 6 08 62 02 68 / ribot.guillaume@orange.fr

PARTENAIRES

